

ABONNEMENT.

Saumur: Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 8. Poste: Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

21 Août 1883.

Chronique générale.

CONSEILS GÉNÉRAUX.

Nous connaissons 150 résultats sur 151 des élections (ballotages) qui ont eu lieu avant-hier pour les conseils généraux.

Sur les 150 élections, 115 au profit des républicains; les conservateurs n'ont triomphé que dans 34 cantons.

En résumé, les républicains gagnent 48 sièges et en perdent 9.

M. Legerotte, sous-secrétaire d'Etat, est élu à Mâcon. M. Janvier de la Motte, député bonapartiste, a échoué dans l'Eure. M. Cavaignac, député républicain, a échoué dans la Sarthe. M. Roy de Loulay, député conservateur, est élu à La Rochelle. M. de Lambilly, royaliste, est réélu dans le Morbihan. M. de Rochebouët, conservateur, est réélu dans Maine-et-Loire.

M. Henri Brisson, président de la Chambre, n'a pas pu être élu à Vierzon, pays de Félix Pyat, où le candidat radical l'a emporté.

A Marseille, la victoire est aux ultra-radicux.

En tenant compte des résultats définitifs acquis au premier tour, le 12 août dernier, on constate que, sur 1,445 élections, il y a: 1,014 républicains et 431 conservateurs.

Les républicains, sur l'ensemble des deux scrutins, ont gagné 187 sièges. Les conservateurs ont gagné 48 sièges.

Résultat net, 439 sièges gagnés par les républicains.

Le Journal des Débats se plaint de ce que le gouvernement espagnol cache la vérité sur les événements qui viennent de se produire dans la péninsule. Il ajoute que les péripéties de la lutte engagée de l'autre côté

des Pyrénées ne nous sont guère mieux connues que les incidents de Tamatave ou les opérations militaires au Tonkin.

Il y a cette différence entre les deux situations: le gouvernement espagnol ne nous doit aucune communication sur ce qui se passe chez lui, tandis que nos ministres manquent à tous leurs devoirs en cachant au pays les échecs de sa politique dans l'extrême Orient.

En présence de l'état toujours inquiétant de M. le comte de Chambord, les grandes fêtes de chasse suivies de réceptions, qui devaient avoir lieu à Chantilly pendant les mois de septembre et d'octobre, viennent d'être contremandées.

On a vendu vendredi, sur les boulevards de Paris, un placard annonçant la mort du comte de Chambord. Un des vendeurs criait cette fausse nouvelle en termes tellement grossiers que les passants l'ont fait arrêter.

LA LIBERTÉ ÉLECTORALE.

Nous lisons dans le Soleil:

On a beaucoup reproché à M. Chagot d'avoir exigé de ses ouvriers qu'ils ne fassent pas de manifestations matérialistes. Le parti républicain va plus loin, il ôte le pain à ceux qui ne font pas des manifestations opportunistes. C'est ce que démontre la lettre suivante:

Lepuix, près Giromagny, 16 août 1883.

« Monsieur le directeur,

J'ai recours à la publicité de votre estimable journal pour vous prier d'y insérer les faits suivants, relatifs aux élections des conseillers généraux.

« Dans le canton de Giromagny, territoire de Belfort, il y avait deux candidats: un républicain de nuance très-prononcée et un conservateur. Le candidat républicain a été choisi et patroné par le conseiller général sortant. Ce personnage est un industriel

qui possède trois établissements dans la vallée. Il n'a rien trouvé de mieux, pour assurer le succès de son candidat, que de réunir ses ouvriers la veille des élections pour leur dire qu'ils doivent tous, sans exception, aller voter pour le candidat républicain, sous peine d'être privés de leur travail, et qu'à cet effet ils aient à se trouver le lendemain, chacun à leur établissement respectif, pour y recevoir leur bulletin de vote!!! C'est ce qui a eu lieu.

« Les ouvriers, intimidés par cette menace, se sont rendus aux ateliers à l'heure indiquée, et on leur a donné des bulletins de forme particulière qu'il leur était impossible d'échanger et, après la distribution faite, on les a conduits à l'urne absolument comme un troupeau de moutons, chaque contre-maître marchant à la tête de sa section. On leur avait aussi fait boire de l'eau-de-vie pour leur donner le courage de se prêter à cette belle besogne.

« Malgré cette manœuvre odieuse et la pression également exercée par plusieurs fonctionnaires, le candidat conservateur, M. Warnod-Boigeo, homme très-honorable, s'il en fut, a été élu.

« Un électeur de Lepuix, près Giromagny. »

LA FÊTE DE LA DÉFENSE NATIONALE A LYON.

Le conseil municipal de Lyon, jaloux sans doute de l'insuccès de la cérémonie de Courbevoie, veut donner, lui aussi, à Lyon, un monument commémoratif de la défense de Lyon.

Donc, le dimanche 23 septembre, si toutefois le gouvernement approuve le projet qui va être soumis par cinq membres du conseil municipal à la première séance de septembre, aura lieu la pose de la première pierre du monument à élever à la défense de Lyon.

Ce monument sera placé en face de l'entrée du Parc de la Tête-d'Or.

Les fêtes que se propose de donner la municipalité de Lyon à cette occasion, dépasseront en faste et en splendeurs toutes les

fêtes données, même à Paris, jusqu'à ce jour.

Le Président de la République et les ministres seront invités.

M. Challemel-Lacour, en qualité d'ancien préfet de la Défense nationale, aura la présidence d'honneur de la fête.

Tous les maires des chefs-lieux de départements seront convoqués.

Toutes les municipalités, sociétés, etc., de la région seront invitées.

Les réjouissances publiques dureront deux jours et se termineront par un dîner pantagruélique de cinq mille couverts que la municipalité de Lyon offrira gratuitement à tous ses invités.

Le Soleil reproduit, sous réserves, une nouvelle de la plus grande gravité:

« Des bruits étranges, dont certains journaux espagnols se font l'écho, circulent à Madrid. On dit que des personnages appartenant au parti radical français auraient contribué à fomenter les troubles qui se sont produits dans la péninsule ibérique. On va jusqu'à donner des détails et des chiffres précis: un syndicat d'hommes politiques et d'hommes d'affaires se serait constitué à Paris pour appuyer le mouvement républicain espagnol et aurait souscrit sept cent cinquante mille francs destinés à payer les frais des pronunciamientos de Badajoz et de Seo de Urgel. Don Manuel Ruiz Zorilla serait un instrument entre les mains de ce syndicat, qui aurait eu pour double but d'organiser un mouvement de bourse sur les fonds espagnols et un mouvement de reprise sur la République espagnole: un coup de bourse en même temps qu'un coup militaire. Les agitateurs en révolution auraient acheté, dans les bas cours, à la fois les titres de la dette extérieure d'Espagne et les dévouements des sous-officiers du régiment de Numancia. »

La France, à propos des opérations contre Hué, éditte ces réflexions, dont la gravité

7 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

La majorité de M^{lle} Bridot

Mais Thérèse n'avait plus besoin d'être secourue. Son évanouissement, qui n'était pas très-profond, ne provenait que de la fatigue, peut-être aussi d'un peu d'effroi.

En sentant que les deux jeunes gens se rapprochaient d'elle, elle fit un mouvement de retraite, elle rouvrit les yeux.

A la vue de ce pâle visage, qui se ranimait tout à coup, et par un aussi splendide regard, les deux artistes eurent un même geste d'admiration, d'éblouissement.

La belle inconnue se redressa vivement, et tandis que Raymond, prévenant son embarras, lui jetait un manteau sur les épaules:

— Pardon de vous avoir dérangés, dit-elle; merci, messieurs, merci... J'avais l'air de Geneviève de Erabant...

— Plus la mer, dit Raymond.

— Moins la biche, ajouta Jacquemart.

On en était à plaisanter déjà; on se saluait comme dans une simple rencontre au milieu d'un salon.

Raymond reprit la parole:

— Que pouvons-nous faire qui vous soit agréable, madame ou mademoiselle?

— Mademoiselle, répondit Thérèse. Ah! mon Dieu, messieurs, tout simplement me ramener à terre, et le plus promptement sera le mieux. J'ai grand froid.

Ce fut à qui s'empressement de virer de bord et mettre barre au vent.

Puis Raymond se rapprochant de la passagère improvisée:

— Maintenant, mademoiselle, quels sont vos ordres?

— Des ordres! s'écria-t-elle; non pas! une simple prière...

— Laquelle?

Elle sourit, comme embarrassée de la réponse. Mais, tout à coup, prenant son parti:

— Ce serait assez difficile à vous expliquer, messieurs, si je n'avais pour habitude une complète franchise. Je vous l'avouerai donc, l'amour-propre est mon moindre défaut, et, par-dessus tout, je crains le ridicule. Or, j'ai risqué un tour de force, et je voudrais passer pour l'avoir accompli. Gardez-moi le secret... ayez l'air de ne pas m'avoir sauvée.

— Très-volontiers, dit Jacquemart; c'est une gloire que nous laissons aux terre-neuve.

— Mais, observa Raymond, vous ne prétendez

pas vous en retourner comme vous êtes venue?

— Pas tout à fait. Vous allez me mettre hors du courant, non loin de la plage.

— Et alors?...

— Je me charge du reste. Vous verrez bien.

Raymond s'éloigna discrètement, et prit un aviron.

Déjà Jacquemart manœuvrait l'autre.

Au bout de quelques minutes, l'étrange inconnue s'écria tout à coup:

— Très-bien! m'y voici.

Et d'un bond rapide elle se précipita dans la mer.

Les deux artistes se relevèrent et firent un même mouvement vers l'endroit où l'eau tourbillonnait encore.

Mais elle reparut presque aussitôt, et retournant vers eux son souriant visage:

— Ah! pardon, j'oubliais de vous parler de ma reconnaissance... encore une fois, merci, messieurs... au revoir...

Et elle s'éloigna, bientôt saluée par les acclamations enthousiastes des baigneuses et baigneurs trouvaillés, qui la reçurent comme en triomphe.

III

Jacquemart était resté debout, se tenant au mât d'une main, de l'autre saluant la fugitive.

— Excusez, belle dame, si nous ne vous reconduisons pas. J'évoquais tout à l'heure la reine des

flots; ne seriez-vous, par hasard, madame Amphitrite elle-même? Hein! qu'en dis-tu, Raymond?

Raymond ne répondit pas. Assis à l'arrière du canot, il crayonnait quelque chose sur l'une des pages de son album.

Le curieux Jacquemart se pencha pour voir. C'était un croquis de la belle inconnue.

— Oh! oh! plaisanta-t-il, il paraît que nous prenons au sérieux cette fée de la mer. Oui, oui, voilà bien son profil et son regard à la Corinne...

Entre dans ma tartane, Jeune Grecque à l'œil noir; Tu seras ma sultane, Mon bonheur, mon espoir!

— Ah! tais-toi donc, tu chantes faux, interrompit Raymond. C'est un type d'une rare beauté... J'en ai voulu fixer le souvenir.

— Et tu as un peu raison. Cette esquisse pourra te servir un jour. Mais pour moi, quel portrait! De quoi faire ma réputation! J'irai ce soir au Casino pour la supplier de me le permettre.

— Au Casino? tu la connais?

— Nullement; mais quand on veut retrouver une étoile, la nuit, où faut-il regarder, sinon vers le ciel?

— Oh! oh! du lyrisme!

— Et pourquoi pas?... notre Amphitrite en vaut bien la peine!... Est-ce que par hasard tu serais jaloux?

n'échappera pas à nos lecteurs, et que nous croyons devoir reproduire ici :

« Nos gouvernants prendront l'Annam, mais ils auront mis jusqu'à la fin qu'ils étaient en guerre, et les résultats obtenus coûteront au Trésor, à l'armée, à la marine, vingt fois plus d'argent et de sang qu'il ne convenait. Il est vrai que le budget de M. Brun, ministre de la marine, avait besoin d'être équilibré par des comptes en profits et pertes, qu'il n'était pas inutile de faire un trou en Asie pour y enterrer toutes les dépenses stériles et balancer les additions avec les soustractions dans un gâchis indéchiffrable. Mais nous ne supposons pas que la politique coloniale de la France ait été inventée pour sauver les liquidations sans issue. »

Ces sont là des assertions qui appelleraient une contradiction immédiate, si, toutefois, celle-ci était possible.

Un journal financier, les *Nouvelles de la Bourse*, signale une de ces honnêtes manœuvres dont nos gouvernants sont coutumiers :

« Il se passe, en ce moment, dit-il, un fait scandaleux sur lequel nous appelons l'attention du ministre des travaux publics. Un traité a été passé entre la Compagnie du chemin de fer d'Alais au Rhône et l'Etat, et ce traité a été déposé sur le bureau de la Chambre à l'heure de sa séparation, mais il ne sera publié qu'à la rentrée en octobre. D'ici à cette époque, ceux qui savent ce que contient ce traité pourront tripoter et spéculer à l'aise aux dépens du public, et déjà une hausse de 30 à 40 francs s'est produite sur les obligations. Pourquoi ne publie-t-on pas immédiatement à l'Officiel ce traité, puisqu'il a été déposé ? Et si rien ne presse aux yeux du ministre, pourquoi n'a-t-il pas attendu la rentrée pour le déposer ? »

A ces questions, M. le premier président Cazot, ex-président du conseil d'administration de la Compagnie d'Alais au Rhône, pourrait probablement répondre, mais il éprouverait sans doute quelques douloureuses émotions si son nom était prononcé devant un tribunal de police correctionnelle. Qu'il se rassure ; M. Boland ne sera pas poursuivi. Il y a, dans le monde opportuniste, trop de personnages intéressés à éviter les scandales d'un procès retentissant.

Nous ne croyons pas davantage à l'expulsion de l'ex-directeur du *National* belge. Celui-ci connaît bien des petits secrets républicains. Il pourrait sortir de son mutisme obstiné pour exercer bien des vengeances. Dès lors, il a le droit d'être ménagé, et tenons pour certain qu'on le ménagera.

LE COMTE DE CHAMBORD.

Bulletin médical du 19 août, 8 h. 30 soir.

« Par suite du trouble profond des fonctions digestives et du défaut de nutrition qui en est la conséquence, la diminution gra-

duelle des forces occasionne chez M. le comte de Chambord quelques défaillances. Etat général très-inquiétant. — Signé : Professeur DRASCHE, docteur MAYER. »
COMTE DE BLACAS.

Bulletin médical du 20 août, 9 h. matin.

« Eu égard à l'aggravation subite qui s'est produite hier dans l'après-midi, la nuit a été tranquille. »

« Ce matin, retour des douleurs dans la région épigastrique. Comme hier soir, extrême faiblesse. — Signé : Docteur MAYER. »
COMTE DE BLACAS.

AFFAIRES DU TONKIN.

Une dépêche particulière a annoncé que le bombardement de Hué avait commencé le 14 août.

Nous croyons savoir, dit le *National*, que, pour le moment, le gouvernement n'a nullement l'intention de bombarder cette ville.

D'après les ordres qu'il a donnés, la flotte doit se borner à faire une démonstration pour montrer nos forces aux Annamites et les amener à négocier avec nous. Pour les y contraindre, l'amiral commandant la flotte a reçu toutefois l'ordre d'occuper les forts qui commandent Hué.

Le ministre de la marine n'a encore reçu aucune dépêche confirmant la nouvelle des succès remportés par le colonel Badens sous les murs de Nam-Dinh. Il attend aujourd'hui même le résultat de la démonstration de l'amiral Courbet sur Hué.

Nous lisons dans le *National* :

« Le gouvernement français a inauguré une politique qui « exclut la possibilité d'intervenir activement dans les affaires continentales avant la solution définitive des questions soulevées par l'occupation de la Tunisie et par les expéditions de Madagascar et du Tonkin... la France républicaine laisse le champ libre à la triple alliance et assiste impassible aux manœuvres qui préparent la lutte décisive entre la Russie et les deux empires voisins des Balkans. »

On se flattait jadis dans le parti républicain des approbations que M. de Bismark donnait à notre expédition de Tunisie. Il paraît qu'on a mis longtemps à voir que le chancelier nous jouait, et nous poussait aux aventures lointaines pour nous ôter « la possibilité d'intervenir activement dans les affaires continentales. »

On ouvre les yeux aujourd'hui ; mais il est trop tard ; nous sommes engagés au Tonkin pour longtemps.

LE CHOLÉRA.

Le choléra est en décroissance marquée dans tout le Delta et ne fait presque plus de victimes au Caire ; mais, en revanche, il sévit toujours avec violence dans la haute Egypte et à Alexandrie.

Trente indigènes d'Alexandrie, qui avaient été arrêtés pour s'être opposés par la force à l'exécution des mesures de désinfection et avoir occasionné des désordres, viennent d'être condamnés à trois mois de prison.

On croit que le khédivé retournera au Caire vers la fin du mois.

Le choléra sévit avec force à Bombay.

Les nouvelles précautions prises à Beyrouth et à Smyrne inspirent une très-grande inquiétude. On en conclut que l'épidémie a déjà fait son apparition sur ces deux points.

A Beyrouth, l'ordre d'entourer la ville d'un cordon sanitaire a failli amener une très-sérieuse émeute. Dès que la nouvelle de cette mesure se fut répandue, le prix du pain doubla, et toutes les autres provisions devinrent introuvables ; en plus de vingt endroits, des rixes éclatèrent entre des gens du peuple et des soldats.

ÉTRANGER

ESPAGNE. — Le *Temps* publie sur la situation en Espagne la dépêche suivante de Madrid :

« Nous apprenons par les journaux de province que de nombreuses arrestations continuent dans l'élément civil, surtout parmi les zorrillistes et les fédéraux, particulièrement dans l'Andalousie, la Catalogne et l'Estramadure. »

« Hier soir, le conseil des ministres a duré quatre heures, et, malgré le silence observé par les membres du cabinet, la presse de toutes nuances dit, ce matin, que les conséquences politiques des récents événements et les divergences entre les membres du cabinet au sujet du régime exceptionnel, décrété il y a dix jours, seront l'objet d'un examen du conseil présidé par Alphonse XII ce matin au palais. »

« La presse libérale et démocratique et même quelques feuilles ministérielles croient que M. Sagasta, s'il garde la confiance de la couronne, peut, tout au plus, retarder la réorganisation complète du cabinet jusqu'après la tournée que le roi entreprendra, aujourd'hui ou demain, dans les garnisons du Nord. »

Si les arrestations continuent, c'est que le gouvernement a toujours des craintes sérieuses pour la sécurité du pays. Les complots, en effet, couvrent la Péninsule tout entière.

Le correspondant de *El Imparcial*, qui a visité Badajoz et interrogé les militaires réfugiés en Portugal, affirme que le mouvement était uniquement militaire et qu'il devait éclater sur beaucoup de points à la fois, et pas plus tard que le 5 août.

Il y a du vrai dans ces informations, et nous croyons, en effet, que le mouvement a manqué d'ensemble : sur certains points, les conspirateurs se sont levés trop tôt, et, sur d'autres, ils ont été déconcertés et n'ont pas bougé.

Mais les complots n'en existent pas moins à l'état latent, et ils ont, quoi qu'on en dise,

marquise, et comme attiré par la lumière, par le mouvement, par la musique, s'approcha du châssis vitré de la salle de danse.

Là... juste en face... elle ! Elle, trônant au milieu d'un groupe d'orateurs empressés et de coquettes imitatrices que d'ordinaire elle traînait à sa remorque.

Raymond demeura immobile. Son âme tout entière venait de passer dans ses yeux. Il contemplait, il admirait dans une extase d'artiste.

Thérèse était maintenant sous les armes, en grand costume de fantaisie, tout de foulard et de cachemire blancs, avec soutaches, écharpe et corselet d'un rouge vif. Une résille de perle couleur semblait prête à rompre sous le riche trésor de ses cheveux. Elle était coiffée d'un charmant tudor surmonté d'une aile d'ibis.

Impossible de rêver quelque chose de plus élégant, de plus frais, de plus gracieusement porté. Dans tous ces plis flottants, il y avait à la fois le chaste charme du péplum antique et la plus raffinée désinvolture de la coquette Pompadour. Prenait-elle une pose réfléchie, c'était une vestale d'Athènes ou de Rome. S'animait-elle tout à coup, on eût dit une des houris de Trianon, une merveilleuse du Directoire. De toute façon, divinement belle.

Raymond la regardait encore lorsque, soudainement, Jacquemart lui frappa sur l'épaule.

des ramifications dans l'élément civil. Si l'explosion n'a pas réussi cette fois, elle peut réussir une autre et aboutir à une révolution.

LA CATASTROPHE D'ISCHIA.

Le professeur Michele Stefano di Rossi, directeur de l'Observatoire central de géodynamique de Rome, vient d'adresser au ministre d'agriculture d'Italie un rapport sur les phénomènes qui ont précédé le tremblement de terre d'Ischia. Il résulte de ce document que, dans les jours qui ont précédé le lugubre événement du 28 juillet, des signes avant-coureurs d'une catastrophe imminente s'étaient produits non-seulement à Casamicciola, mais encore dans la péninsule presque tout entière. On avait remarqué en maintes localités, éloignées les unes des autres, des pronostics nombreux et d'un caractère identique d'une commotion terrestre prochaine.

Dans l'île d'Ischia, la température des sources thermales s'était subitement élevée à un degré extraordinaire, et les fumaroles de Monte-Cito montraient une activité inusitée. Ces phénomènes durèrent pendant les huit jours qui précédèrent la date fatale, ainsi que l'atteste le professeur di Rossi d'après de nombreux témoignages. Quant à la diminution du volume des sources d'eau douce et par conséquent à la rareté de celle-ci, les témoignages qu'il a recueillis sont moins concluants. Mais il faut affirmer que presque chaque jour, du 14 au 28 juillet, on a ressenti dans l'île de légères oscillations de la croûte terrestre, en même temps que l'on entendait des bruits souterrains.

Des phénomènes analogues avaient annoncé les tremblements de terre survenus à Ischia dans le cours des années 1828, 1881 et 1884. Aussi le professeur di Rossi affirme-t-il catégoriquement que si, suivant l'avis donné par lui après la catastrophe de 1884, un observatoire avait été installé dans l'île, et s'il eût été prévenu, à l'observatoire central de Rome, des phénomènes qui se produisaient à Casamicciola depuis le 20 juillet, il n'eût pas hésité un instant à signaler le danger et à dire qu'à ses yeux un bouleversement était imminent.

Tandis que ces phénomènes se produisaient à Ischia, où peut-être on manquait de moyens pour s'en rendre un compte exact, les instruments sismiques révélaient une activité inusitée des forces souterraines, dans tous les observatoires de la terre ferme. Et si l'intensité des phénomènes variait suivant les localités, du moins, cette intensité suivait partout une marche ascendante régulière.

En outre, de légères secousses avaient été ressenties sur divers points.

Le 25 juillet, des sons qui, jusqu'alors, n'avaient jamais été entendus, s'échappaient de la solfatare d'Albano, qui se trouve dans les volcans latins, éteints aujourd'hui, et situés au sud de la Campagne Romaine.

Le même jour, un mouvement du sol fut ressenti sur tout l'espace qui sépare Casenza et Cantazaro, dans les Calabres.

— Je t'y prends ! lui dit-il à voix basse, mais je m'en félicite, car ma timidité naturelle ne m'a pas permis de me faire reconnaître, et, par conséquent, de présenter un supplique relativement au portrait. Tu devrais bien me rendre ce service-là, toi, mon beau gentilhomme, qui sais parler aux dames... et qui dances !

— Alors, rends-moi mes gants, répliqua Raymond.

Et trop heureux de ce prétexte, à son tour il entra.

Ce n'était point un grand bal ; c'était tout simplement une de ces gaies sauteries qui s'improvisent presque chaque soir, et n'ont guère d'autre orchestre que le piano, touché tour à tour par chacun des assistants.

Thérèse, en ce moment, était fort pressée pour prendre part aux polkas, mazurkas et lanciers qui depuis plus d'une heure tourbillonnaient devant elle. Mais, soit lassitude, soit caprice, elle répondait invariablement :

— Non... non, pas ce soir. Je me sens d'humeur allemande, et n'aimerais que la valse... encore pourvu que ce fût celle de Wagner. Quelqu'un a-t-il dit, ici ?

Personne ne répondit, sinon pour demander le nom de cette valse, et de quel Wagner il s'agissait.

(A suivre.) CHARLES DESLYS.

— Ah ! tu deviens insupportable, à la fin, va-t'en au diable !

— Ne nous fâchons pas ! Je me contente de retourner à ma portraiture maritime. Mais j'aimerais mieux celle de votre visite aux grands yeux veloutés et flamboyants comme deux diamants noirs !

Connaissez-vous dans Barcelone ? Une Andalouse au teint brun ?

Raymond n'écoutait plus. Toute sa pensée s'absorbait dans l'achèvement de son croquis. Quelques instants plus tard, après un sourire satisfait, il remit l'album dans la poche de sa vareuse, et, s'allongeant au fond de la yole, la tête renversée dans sa main, les paupières à moitié closes, il tomba dans une de ces douces rêveries que bercé le mouvement des flots.

La voix de son compagnon le réveilla tout à coup.

— Prêts ! j'ai fait ! Dis donc, Raymond, si tu mettais le cap sur un bistrot quelconque.

On entra dans le port. On dina. En fumant un cigare on se promena sur la plage.

Il faisait nuit depuis longtemps déjà. Le Casino brillait au milieu du bleu sombre d'une belle nuit d'été. L'écho joyeux des polkas et des quadrilles se mêlait au bruissement lointain de la mer. Ça et là des groupes animés, des appels et des rires d'enfants dans l'obscurité, comme un feu mille-

ment d'ombres chinoises ; dans la lumière, comme un kaléidoscope, comme une chromatopie où, sous des formes humaines, s'entre-croisaient les plus vives couleurs.

— Entrons-nous au Casino ? proposa Jacquemart après de vaines recherches. Nous la trouverons peut-être dans les salons. Viens-tu ?

— Non, j'aime mieux rester ici... je ne tiens pas à la revoir.

— Ne fais donc pas le dédaigneux. Tout à l'heure encore, tu disais...

— J'en conviens ; mais que veux-tu ? Il y a de ces charmes qui vous attirent et vous repoussent à la fois. C'est étrange ! Il me semble que je l'aimerais... Et d'autre part, je ne veux plus la rencontrer... J'en ai peur !

— Soit ! attends-moi sur la terrasse... et prête-moi tes gants.

Jacquemart s'éloigna.

Raymond s'assit, regardant la mer sur laquelle couraient des leurs phosphorescentes. Dans le ciel aussi passaient des éclairs. C'était une orange et tiède soirée toute pleine de courants électriques et de chaudes bouffées odorantes. On eût pu se croire dans la baie de Naples.

Raymond avait une de ces natures nerveuses sur lesquelles de telles conditions atmosphériques exercent une impression puissante. Il se leva tout frémissant, tout inquiet, fit quelques pas sous la

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 20 AOUT 1885.

Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.		
Dernier cours.	Clôture précède		Dernier cours.	Clôture précède		Dernier cours.	Clôture précède		Dernier cours.	Clôture précède	
3 %	79 80	79 95	Est	745	742 50	OBLIGATIONS.			Obligat. foncières 1879 3 %	456	456
3 % amortissable	81 85	81 95	Paris-Lyon-Méditerranée	1415	1420	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	510	512	Est	360 50	362 50
4 1/2 %	111	111 70	Midi	1172	1170	1865, 4 %	522	522	Midi	359	359 50
4 1/2 % (nouveau)	108 80	108 85	Nord	1882	1886 25	1869, 3 %	401	401	Nord	366	366 50
Obligations du Trésor	508	508	Orléans	1300	1295	1871, 3 %	394	392 50	Orléans	360	361
Obligations du Trésor nouvelles	504	504	Ouest	798	800	1875, 4 %	512	514	Ouest	360 75	361
Bons de liq. départementaux	524 75	524	Compagnie parisienne du Gaz	1375	1382 50	1876, 4 %	512 50	511 50	Paris-Lyon-Méditerranée	358	350
Banque de France	5459	5435	Canal de Suez	2415	2420				Paris-Bourbonnais	363	365 50
Comptoir d'escompte	990	987 50	C. gén. Transatlantique	525	525	Dép. de la Seine, emprunt 1857	238 75	238 75	Canal de Suez	361	362 50
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1307 50	1306				Bons de liquid. Ville de Paris	533	530			
Crédit de France	20	20				Obligations communales 1879	455 25	457			
Crédit mobilier	363	367 50									

CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans (Service d'Été)			Ligne de l'Etat (Service d'Été modifié depuis le 9 juillet 1883)														
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.			SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY						MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR								
Heures	Minutes	Service	Omn. matin.	Omn. matn.	Omn. matn.	Omn. soir.	Mixte soir.	Omn. soir.	Omn. soir.	Mixte matin.	Mixte matn.	Omn. soir.	Omn. soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Direct. soir.	
3 heures	8 minutes	du matin, express-poste.	Saumur	6 15	9 9	10 52	1 15	3 3	4 40	8 5	Montreuil-Bellay	6 55	9 48	11 34	4 4	7 4	8 38
6	45	matin (s'arrête à la Possonnière)	Chacé-Varrains	6 23	9 9	11 11	1 24	3 19	4 48	8 13	Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg	7 11	10 4	11 48	4 18	7 27	8 53
8	56	matin, omnibus-mixte.	Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg	6 30	9 17	11 7	1 32	3 33	4 55	8 20	Chacé-Varrains	7 19	10 12	11 55	4 25	7 41	9 1
1	25	soir,	Montreuil-Bellay	6 43	9 31	11 20	1 46	3 50	5 08	8 33	Saumur	7 31	10 24	12 5	4 34	7 54	9 12
3	32	express.															
7	15	omnibus.															
10	36	(s'arrête à Angers)															
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.			SAUMUR - NIORT		NIORT - SAUMUR		MONTREUIL-BELLAY - POITIERS venant d'Angers.			POITIERS - MONTREUIL-BELLAY allant à Angers.							
Heures	Minutes	Service	Omn. matin.	Mixte soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Omn. soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Omn. soir.					
3 heures	26 minutes	du matin, direct-mixte.	Saumur	10 52	1 15	Niort	5 26	12 48	Montreuil	7 5	1 56	8 42					
8	21	omnibus.	Montreuil-Bellay	11 30	2 15	Parthenay	6 38	2 6	Loudun	8 3	2 57	9 46					
9	37	express.	Thouars	12 35	3 19	Airvault	7 10	2 38	Arçay	8 29	3 11	10					
12	48	soir, omnibus-mixte.	Airvault	1 20	3 49	Thouars	9	3 27	Mirebeau	9 17	3 59	10 52					
4	44		Parthenay	2 3	4 18	Montreuil-Bellay	9 29	3 53	Neuville	9 45	4 25	11 18					
10	24	express-poste.	Niort	3 17	5 16	Saumur	10 24	4 34	Poitiers	10 20	4 56	11 50					
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 50.																	

Etude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE OU A AFFERMER
UNE TRÈS-BELLE PROPRIÉTÉ

Sise à 2 kilomètres de Saumur, comprenant beaux bâtiments, vastes jardins, terres et rangées de vignes. S'adresser, pour traiter, à M^e GAUTIER, notaire. (522)

Etude de M^e CAILLEAU, notaire à Longué.

A VENDRE
A L'AMIABLE,
JOLIE MAISON
DE CAMPAGNE

De récente construction, au bourg de Saint-Martin-de-la-Place. Écurie, remise, — jardin, pré planté de pommiers en plein rapport. Le tout s'étendant de la levée jusqu'à la Loire, d'une superficie de 31 ares 7 centiares. Pour traiter, s'adresser à M^e CAILLEAU. (546)

Etude de M^e HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay.

A VENDRE
A L'AMIABLE,
Pour entrer en jouissance de suite,
UNE MAISON

Située au Coudray-Macouard, route de Saumur, actuellement occupée par les époux GUIGNON, et s'rvant d'hôtel; Comprenant: Un rez-de-chaussée, un premier étage, vastes écuries, grange, hangar, cour et jardin. S'adresser, pour traiter et avoir des renseignements, à M^e HACAULT, notaire. (538)

A VENDRE
OU A ARRENTER
UNE MAISON
Avec JARDINS

Située à Saumur, rue Notre-Dame, n° 55. S'adresser à M. BARILLET, même rue. (499)

Etude de M^e CH. MILLION, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

CONTINUATION DE LA VENTE

Aux enchères publiques, Pour cause de cessation de commerce, Les lundi 27 et mardi 28 août 1885, à 1 h. après midi.

DES MEUBLES
OBJETS MOBILIERS
TISSUS ET PASSEMENTERIES

Garnissant le magasin de M. MARAIS, tapissier à Saumur, rue d'Orléans.

On vendra: Bois de lits, chaises garnies, fauteuils Voltaire, fauteuils crapaud et de fantaisie, poufs, guéridons, tables de toilette, appliques, colonne en peluche et tables de nuit; Rideaux en mousseline, dentelles et étamine, tapis de tables, descentes de lit, portières, embrassos, franges; Rayons, tablettes, comptoirs, caisiers, lustres, matériel de magasin et quantité d'autres bons objets. On paiera comptant, plus dix pour cent applicables aux frais. Le commissaire-priseur, CH. MILLION. (546)

Agence des Ventes et Locations
L. RENARD

56, rue de Bordeaux, Saumur. A VENDRE: 1° Une maison, située rue d'Orléans, n° 64, actuellement occupée par un maréchal. 2° Et un jardin, rue de Lorraine, avec chambre à cheminée et grenier dessus. Ces immeubles appartiennent à M. PLACEAU, ancien maréchal à Saumur. S'adresser, pour visiter et pour traiter, à l'Agence des ventes et locations, 56, rue de Bordeaux, Saumur.

A LOUER
Pour la Toussaint prochaine,
UNE PROPRIÉTÉ

Située à Terrefort, commune de Bagnoux, comprenant maison d'habitation, avec un hectare de terre environ. S'adresser chez M. GUILLEMÉ, libraire, rue Saint-Jean. (523)

Succession bénéficiaire de M. Jean Chedeau, ancien avoué à Saumur.

AVIS

Les créanciers présumés de la succession de M. Edouard Chedeau, ancien notaire à Saint-Clément-des-Lèves, et de la succession bénéficiaire de M. Jean Chedeau, ancien avoué à Saumur, sont invités à vouloir bien remettre de suite à M. Guérin, administrateur judiciaire de la succession de M. Jean Chedeau, en sa demeure sise à Saumur, rue Beaurepaire, n° 13, la note détaillée de leurs créances pour qu'ils puissent participer au paiement d'un dividende qui aura lieu incessamment. L'administrateur judiciaire, GUÉRIN, Rue Beaurepaire, n° 13. (518)

A VENDRE
MAISON, composée de 6 pièces, remise et jardin, situés au Champ-de-Foire.

S'adresser à M^e GAUTIER, notaire, ou à M. CHUPIN, facteur.

A VENDRE
UN BON CHIEN D'ARRÊT

Très-bien dressé, Agé de deux ans et demi. S'adresser à M. HUBERT, garde-particulier, à Milly. (542)

A VENDRE
MAGNIFIQUE CHIEN DE GARDE

Race Montagne. S'adresser au bureau du journal.

M. ANJUBAULT, chirurgien-dentiste, rue Beaurepaire, 1, Saumur. — Consultations tous les jours, de 8 à 11 heures du matin et de 1 heure à 6 heures du soir.

M^e CAILLEAU, notaire à Longué, gué, demande un premier Clerc capable.

ON DEMANDE
Un garçon de magasin, de 20 à 25 ans, munis de très-bonnes références. S'adresser à la Ville de Paris.

M. BEUROIS-PERDOUX prévient les négociants qu'à partir de ce jour, il ne paiera aucune fourniture prise par qui que ce soit pour le compte de sa maison. (534)

MALADIES DE POITRINE ET DE LA GORGE

De tous les remèdes employés jusqu'à ce jour pour guérir les maladies graves des poumons et de la gorge, aucun n'a donné des résultats aussi certains et aussi constants que la FARINE MEXICAINE, del D^r Benito del Rio, de Mexico. Lorsque la guérison est encore humainement possible et que rien n'a réussi, on doit toujours avoir recours à la FARINE MEXICAINE. Cet aliment précieux FAIT DISPARAITRE promptement la diathèse tuberculeuse et les granulations de la gorge, en redonnant au sang sa composition normale de santé. La FARINE MEXICAINE, DANS UN TEMPS RELATIVEMENT COURT, fait cicatriser les plaies des poumons et les granulations de la gorge; c'est un fait qui ne peut plus être contesté aujourd'hui par personne, car plus de 100,000 MALADES GUÉRIS, ALORS QUE LE PLUS SOUVENT ON LES CROYAIT PERDUS PEUVENT CERTIFIER que la Farine Mexicaine est le seul remède traitement efficace pour guérir la PHTHISIE TUBERCULEUSE, la LARYNGITE et la BRONCHITE chronique, le CATARRHE PULMONAIRE, les rhumes, l'épuisement prématuré et toutes les maladies de langueur. La FARINE MEXICAINE est un aliment tonique et digestif par excellence, qui peut être employé avec

avantage à la nourriture des jeunes enfants, des valétudinaires et des vieillards, auxquels ELLE REDONNE SANTÉ ET VIGUEUR.

Se vend par boîtes de 1 kilog., 500 et 250 grammes, au prix de 7, 4 et 2 fr. 25, avec une brochure explicative sur sa composition, son mode d'emploi et d'action. Vente en gros: Chez le Dépositaire général, à Tarare, M. R. BARLERIN, pharmacien-chimiste.

Dépôt à Saumur chez M. GONDRAND, épicerie, rue d'Orléans. (443)

45,000 fr. à placer pour 6 mois sur signature de propriétaires ou commerçants solvables. — Ecrire franco à M^{me} JUHL, 16, place Sainte-Anne, à Rennes. (537)

POMMADE BERTINOT

pour la guérison radicale et infailible des cors aux pieds, durillons et œils de perdrix. — 1 fr. le flacon.

Chez MM. CLOSIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, et NORMANDINE, pharmacien, rue Saint-Jean. (718)

LIBRAIRIE ABEL PILON
A. LE VASSEUR, SEUR
33 - Rue de Fleurus - 33
PARIS
par par
Fr. par mois
par mois
Envoi franco des Catalogues
LIBRAIRIE - GRAVURES - MUSIQUE

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.